



Auteur de la fiche : Danièle MÈGES

ACTIVITE PEDAGOGIQUE
VISITE DE LA MAISON DE TANTE LEONIE
LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU
Musée de Marcel Proust

L'écrivain Marcel Proust (1871/1922), s'imposa au tournant du siècle dans le style de roman moderne et d'écriture autobiographique. Le village d'Illiers (rebaptisé Illiers-Combray en 1971 à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain) et particulièrement la maison de son oncle et de sa tante Jules Amiot se trouvèrent être le théâtre du souvenir retrouvé par « le goût de la madeleine trempée dans le thé ». Ici, l'œuvre maîtresse de Proust *A la recherche du temps perdu* prend tout son sens ; c'est pour l'auteur une quête du temps lui-même qui seulement lorsqu'il est écoulé, perdu, a toute sa valeur, il ne peut le reconnaître dans le présent mais dans le souvenir source d'émotions.

Pour le visiteur, ce parcours dans le passé renvoie à la vie d'une famille bourgeoise de la fin du XIXe siècle. Adrien Proust, le père, médecin, épousa Jeanne Weil issue d'un milieu aisé et juif. La sœur d'Adrien, Elisabeth, soit la tante Léonie dans le livre « Combray », se maria avec un riche drapier d'Illiers, Jules Amiot. Celui-ci faisait du commerce avec l'Algérie, où son frère s'était établi, et en avait ramené un goût prononcé pour l'art oriental. Ainsi, il avait acheté cette maison d'Illiers et un terrain (le Pré-Catelan) qu'il avait imprégné d'exotisme tant dans la décoration que dans l'architecture.

C'est donc chez la tante Léonie que la famille du jeune Marcel venait passer les vacances, et surtout à Pâques, jusqu'aux 9 ans de l'enfant, car de santé fragile depuis sa naissance, Marcel souffrait d'asthme et les pollens de la campagne lui étaient contraires. Le lecteur de Proust qui entre dans ce temple du souvenir cherche déjà l'escalier dans lequel l'enfant appréhendait le coucher sans le baiser maternel. C'est à travers le regard sensible de l'écrivain enfant que sa chambre nous est dévoilée : le livre *François le Champy* semble être posé là, défiant les âges

et les années, à l'égal de la lanterne magique nous racontant l'histoire de Geneviève de Brabant.

Dans cet environnement rural de l'Eure-et-Loire, la sensibilité de l'écrivain va décrire la vie comme s'il la saisissait dans l'expression de sa beauté, de ses couleurs et de ses parfums, sur les chemins de « Combray », en promenade « du côté de chez Swann » inspiré par le Pré-Catelan ou à l'opposé, du « côté de Guermantes » (le château de Villebon) le long de la Vivonne (Le Loir) et de ses nénuphars en fleur.

Voici donc le visiteur sur les traces de l'esprit artistique de l'homme-écrivain. Sa maison s'offre à la sacralisation. Et bien que Proust remet en cause l'idée de pèlerinage, il écrit : « la maison d'un artiste, même de son vivant, n'est pas tout à fait une maison. Sa maison ne lui appartient plus ; elle porte son œuvre et celle-ci appartient à tous. Elle est envahie par cette âme intérieure avec laquelle se confond le plus souvent l'artiste. »¹

¹ Marcel Proust, *Contre Sainte-Beuve*, précédé de *Pastiches et mélanges*, et suivi de *Essais et articles*, édition établie par Pierre Clarac, avec la collaboration d'Yves Sandre, Bibliothèque de La Pléiade, Gallimard, 1971, p. 667-674.

" Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher, n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. [...] je portai à mes lèvres une cuillerée de thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. [...] Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray [...], quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul."

(Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*)

ORGANISATION DE LA VISITE :

Niveau :

La visite est prévue pour une classe de lycéens. Et plus précisément, notre étude propose une visite pédagogique pour une classe de Terminale.

Effectifs :

La visite peut se faire avec une classe divisée en deux groupes d'une quinzaine d'élèves.

Encadrement :

Les guides assurent cette visite avec la présence des enseignants et des accompagnateurs à qui il est demandé la surveillance et la discipline du groupe.

Durée :

Compte tenu de la lecture de texte et des questions que les élèves poseront, la visite est prévue pour 1H15 à 1H30.

Outils :

Matériel pour prise de note.

Activités préparatoires :

Lecture du livre « Combray » extraits de GF Flammarion.

Analyse d'un texte : « Scène de l'escalier »

Activités de suivi : Atelier d'écriture

Analyse d'un objet : la lanterne magique ; Ecriture sur le thème du souvenir d'enfance.

Objectifs :

A travers le lieu, les objets et des textes choisis de *Combray* et de *Jean Santeuil* :

- Permettre aux élèves de comprendre comment les marques de son passé ont inspiré l'œuvre de Proust en retrouvant :
 - l'univers de l'enfance à travers quoi la sensibilité de l'écrivain a pu donner corps au souvenir.
 - l'empreinte de l'environnement, des personnes familières qui ont marqué les lieux (ici nous choisirons de développer celle de la mère) et de l'entourage social de l'écrivain dont nous verrons les portraits photographiés
- Donner aux élèves la possibilité de développer l'imaginaire à partir :
 - D'une analyse de la description du souvenir de la lanterne magique.
 - De reconnaître la dimension affective dans le souvenir
- Développer le goût d'écrire et de l'expression de soi :
 - Par un atelier d'écriture sur l'autobiographie à la manière de Proust.

DEVELOPPEMENT DE LA VISITE :

Visite de la maison de l'oncle et de la tante Amiot :

La visite commence par le jardin où l'on peut admirer la façade initialement à colombage et remplacée par des mosaïques orientales ramenée par l'oncle Jules Amiot de ses séjours en Algérie.

A droite, nous entrons dans ce qui fut l'orangerie pour y découvrir des photographies d'époque d'Illiers et des environs chèrement décrits par Marcel Proust.

Il faut ressortir pour accéder à l'habitation. Dans l'atmosphère d'une maison bourgeoise du 19^{ème} siècle, nous nous rendons à « la cuisine d'Ernestine Gallou » (Françoise, la servante, dans *A la recherche du temps perdu*). Cette cuisine reconstituée grâce notamment à des dons nous plonge dans l'œuvre de l'écrivain avec ses objets posés sur la table et au fond la souillarde.

Dans la pénombre créée par le grand lustre surplombant la table ronde, nous pouvons imaginer la famille de Marcel recevant Monsieur Swann pendant que l'enfant gravit les marches de l'escalier à proximité avec l'angoisse de l'absence de sa mère.

Sur ses traces, nous arrivons à l'étage. Le couloir nous conduit à sa petite chambre. Nous y découvrons les éléments décrits dans l'œuvre qui ont bercé ou effrayé l'enfance de Marcel.

Au même étage, nous nous intéressons à la chambre de tante Léonie, toujours alitée dans *Combray*. Et le lit près de la fenêtre, ainsi que la « madeleine » près de sa tasse de tilleul nous renvoient à l'épisode qui donne son sens à toute l'œuvre de Proust : la recherche du temps perdu.

Dans d'autres pièces, des meubles ayant appartenu à l'écrivain sont exposés.

A l'étage supérieur, sous les combles, les photographies de Paul Nadar nous invitent à entrer dans la biographie de l'écrivain et à découvrir ceux qui l'ont inspiré pour dépeindre les portraits de ses héros.

De retour au rez-de-chaussée, nous traversons le salon oriental. Nous y découvrons le style de peintures et d'objets de l'oncle Amiot.

Nous terminons par le musée. Des documents administratifs, des décorations (notamment du père Proust), des photographies et articles de journaux nous introduisent dans la vie de la famille et de la servante Céleste Albaret. Enfin, les jeunes seront séduits par les photos d'école et les bulletins scolaires du futur écrivain.

Visite du village d'Illiers-Combray :

En partant du « côté de chez Swan » (par opposition au « côté de Guermantes », le château de Tassonville près d'Illiers), nous pourrions voir les places, l'église Saint Jacques (Saint Hilaire dans l'œuvre) et continuer jusqu'au Pré Catalan.

La visite du Pré Catalan, aujourd'hui Parc public d'Illiers-Combray :

Recréé par l'oncle Amiot, ce parc inspira à l'écrivain les jardins de la demeure de Swan. Jules Amiot y planta des arbres ramenés d'Afrique et y fit construire une pièce d'eau, un colombier et un pavillon octogonal d'inspiration orientale.

INFORMATIONS :

Pour préparer votre visite, vous trouverez plus amples informations en contactant le musée :

Musée Marcel Proust - Maison de Tante Léonie

Place Lemoine/28120 Illiers-Combray Tel : 02.37.24.30.97

Vous pouvez également vous rendre sur les sites suivants :

- Association des amis de Marcel Proust : <http://marcelproust.pagesperso-orange.fr>
- Fédération des maisons d'écrivains : <http://www.litterature-lieux.com>
- Association des personnels scientifiques des musées de la région Centre :
<http://www.musees.regioncentre.fr>
- Association Orléanaise Joseph-Budé :
<http://www.bude-orleans.org/lespages/43auteurs/proust.html>

SEQUENCE PEDAGOGIQUE

LE PASSE RETROUVE : REALITE OU RESSENTI ?

L'enseignant peut se demander comment faire apprécier une œuvre à des lycéens ayant comme contrainte un examen en fin d'année. Une œuvre comme celle de Proust appelle les sens dans leur globalité. Le regard, l'écoute et le ressenti, développés dans la visite de la maison de tante Léonie, y ont donc une place de choix. Ainsi, la « recherche du passé » de l'écrivain prend-t-il toute sa signification alors que l'élève peut s'identifier en marchant dans les pas de celui qui lui-même est en quête de souvenirs.

Dans un premier temps, nous nous attacherons donc au sens de l'œuvre *A la recherche du temps perdu* et du rôle du « ressenti » dans l'autobiographie. Car sur un fond d'histoire vécue, l'écrivain clame « un livre est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices. ». Alors, qu'en est-il d'un récit biographique ? Serait-ce, comme nous le laisse à penser Marcel Proust, un chemin entre le vécu et « l'essence intime » des scènes reconstituées, repensées avec tous les sens, plaisirs, désirs et frustrations ? En deuxième lieu, afin de mieux comprendre la force du souvenir, nous proposerons de reconnaître au travers d'un texte de *Combray* (la scène de l'escalier), la sensibilité affective de l'auteur et sa passion pour sa mère. La peur de la séparation, fixée à jamais par l'odeur du vernis de l'escalier, n'est pas sans nous faire penser au goût de la madeleine qui fait ressurgir le passé.

La troisième partie de notre séquence traitera de la visite à travers laquelle nous essaierons de retrouver l'influence de l'environnement naturel en découvrant le milieu rural et champêtre des vacances de Proust, celle de la vie familiale dans la maison, celle des relations sociales et amicales de l'écrivain par les photographies des personnes qui ont notamment inspiré les personnages de l'œuvre.

Nous finirons cette découverte de l'écrivain avec des activités pédagogiques parallèles afin de développer l'imaginaire des élèves. Tout d'abord nous ferons l'analyse de textes sur un

objet de l'enfance de Marcel : la lanterne magique. Puis nous proposerons un atelier d'écriture selon l'objectif de développer la compétence à l'écriture biographique.

Ces activités pédagogiques offrent la possibilité d'approfondir le programme du baccalauréat mais aussi de trouver le goût de l'introspection et celui d'écrire.

LE SENS DE L'ŒUVRE : A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

La lecture du livre *Combray* (GF-Flammarion) est un préambule à cette visite. Il faudra situer la place de cette partie dans l'œuvre de Proust :

Proust écrira, dit-on, une seule œuvre, *A la recherche du temps perdu*, avec 7 volumes. *Combray* est la première des 3 parties qui constituent le premier volume, *Du côté de chez Swann*, paru en 1913.

Nous emprunterons un texte au livre *Jean Santeuil* qui fut commencé en 1895 et resta inachevé. Il permet un jeu de miroir avec l'œuvre maîtresse pour ses descriptions autobiographiques et les états d'âme de son enfance et de sa jeunesse. « Toutes les scènes que je vous raconte, je les ai vécues. » Exprime-t-il dans ces premiers écrits. Cependant, Marcel Proust se défend de définir son œuvre comme autobiographique et contestera la méthode de Sainte-Beuve (un célèbre critique littéraire) qui ne sépare pas l'homme de l'œuvre. Il écrira son *Contre Sainte-Beuve* où il rétablira la vérité par rapport à ses récits littéraires. Ainsi donc, pour l'écrivain, « avoir vécu » ce qu'il écrit signifie bien « avoir ressenti ». Il est important de comprendre cette notion de « ressenti » afin de s'imprégner du personnage du jeune Marcel en tant que Proust lui-même et de son vécu dans la maison de Tante Léonie.

Quelques élèves pourront préparer la lecture des textes proposés. Ces textes seront lus dans le couloir, la chambre de l'écrivain, la chambre de la tante Léonie. Ces lectures permettront de faire un lien direct entre l'œuvre et le lieu où elle se déroule. Le narrateur s'exprimant à la première personne, le visiteur pourra ainsi s'approprier le récit et le souvenir.

LA FORCE DU SOUVENIR ET LA SENSIBILITE AFFECTIVE :

Afin de comprendre le plaisir que le souvenir suscite, il faut lui redonner sa dimension affective. Nous avons choisi l'analyse d'un souvenir triste de Proust : la scène de l'escalier et le coucher sans le baiser maternel. Celui-ci étant du domaine de l'angoisse nous chercherons sa nature psychologique dans le désir pour la mère. Les élèves repèreront dans le texte : les mots à forte connotation, le rythme, les sens sollicités. Nous mettrons ensuite en parallèle le

texte de la « madeleine » proposé dans la fiche pédagogique afin de déterminer le rôle des sens et de la puissance affective dans le souvenir.

1) Lecture du texte « la scène du couloir » : Annexe 1

Ce texte a été réduit afin de mieux cibler l'importance de la mère pour l'écrivain.

2) Analyse orale du texte : L'importance de la mère dans la vie de Proust

Le désir :

La mère (très grande intimité : maman, m'embrasser, dans mon lit)

Ce texte a une forte dimension affective, la mère étant l'objet de ses désirs.

On note l'obligation et l'interdit : « ne pas contrarier mon père », « il me fallut monter »

Au moment du repas : « Je ne quittais pas ma mère des yeux » (on aurait pu dire « manger des yeux »).

La souffrance :

La mère est celle qui incarne l'idée de souffrance et de l'interdit. Inaccessible sous la dépendance du père. (Frustration de nature œdipienne) Dans un questionnaire rendu public, il répondra à la question « Votre idée du malheur » par « Etre séparé de maman ».

« Je ne quittais pas ma mère des yeux » indique d'autre part la peur de la perdre.

Cette idée de désir et de souffrance se retrouvera dans l'expression « à contre-cœur » soit « à l'opposé de mon amour ».

Les sentiments sont décrits eux-mêmes comme souffrance : « ma seule consolation » (mince échappatoire à la souffrance), « un moment douloureux » (car « si peu de temps »), « je m'engageais toujours si tristement » (sentiment de non retour avec le verbe « s'engager » amplifié par « si »), « chagrin », « cruelle ».

Ancre de cette souffrance par l'odeur « chagrin fixé », elle avait « absorbé » le chagrin.

Les oppositions : elles dénotent un conflit intérieur.

- L'oppression de « double porte » opposée à l'oxygène de « la robe de jardin » avec « la paille tressée ».
- L'escalier est « détesté » par opposition à l'amour de la mère.
- Le « chagrin » matérialisé par l'odeur du verni opposé à « l'intelligence » comme la domination de tout son être.
- La souffrance s'oppose elle-même à l'espoir : « consolation », conditionnel « viendrait » (peut-être)

Ce sentiment :

Il passe par tous les sens :

- L'ouïe : « j'entendais » (les pas de la mère), « le bruit léger de la robe »

- L'odorat : «exhalait une odeur de vernis »
- La vue (même imaginée) : « Je ne quittais pas ma mère des yeux » l'obscurité du soir devinée « me coucher », « chaque soir », les couleurs « la robe bleue »
- Le toucher : « m'embrasser », la consistance des matières « mousseline », « paille »,
- Le goût : « le baiser de l'enfant » (supposé), manger (implicite) « des yeux »

Le rythme :

C'est un va et vient entre amour et souffrance :

- Beaucoup de références au temps : « moment », « si peu de temps »
- Lenteur de celui qui ne veut pas avancer : (mouvement ascendant : « je montais » « mon cœur qui voulait retourner », je montais « chaque » marche (le temps est ressenti sur chacune des marches), l'attente (implicite) de la mère,
- Par opposition : rapidité de la venue de la mère : (mouvement descendant « elle redescendait ») « si vite » (amplification par « si »), « passait ».
- Courtes références à cette venue heureuse par opposition aux longues descriptions de la lenteur et de la souffrance.

3) Comparaison : relecture du texte de la fiche pédagogique la « Madeleine »

Cette souffrance revient avec bonheur dans le souvenir retrouvé de cet amour. Autant dans le goût de la madeleine donnée par la mère que dans l'odeur du vernis on retrouve cette consistance affective matérialisée.

On notera que l'auteur a choisi de faire revivre le souvenir des mains de cette femme aimée alors qu'en réalité selon le *Contre Sainte-Beuve* le thé venait de la vieille cuisinière. Dans ce premier cas, on a l'idée de bonheur directement apporté par la mère alors que dans le second cas c'est l'escalier qui ramène au souvenir de l'arrachement et de la souffrance. Cependant si douleur il y a, ce souvenir ramène bien à la douceur de l'amour retrouvé.

LES INFLUENCES NATURELLES, FAMILIALES ET SOCIALES :

Lors de la visite, nous retrouverons les influences autour de la maison de la tante Léonie qui ont inspiré le souvenir de l'écrivain. Les élèves noteront leurs observations en comparant l'œuvre et le lieu, en essayant de ressentir l'ambiance et en s'imaginant le regard de l'enfant Marcel.

Marcel Proust, hypersensible, va trouver dans la nature, la maison d'Illiers-Combray, la vie familiale, les relations amicales et sociales, la mise en scène de *La recherche du temps perdu* ; on pourra ainsi retrouver dans l'univers familial une certaine classe sociale, celle de la

bourgeoisie du XIXe siècle et également, au travers des photographies, la vie mondaine et les artistes que l'écrivain côtoyait dans les salons parisiens.

1) Influences de l'environnement :

- La nature : Marcel Proust décrit longuement la nature, la lumière, le village et particulièrement l'église et les clochers de Combray et de ses alentours. Dans ces textes on respire le parfum des fleurs (des aubépines), on imagine les nénuphars de la Vivonne. Ces décors fleuris et colorés commencent derrière un portail bleu : le jardin de la maison de tante Léonie. On notera que le jardin dans *Combray* est beaucoup plus grand que celui d'Illiers car en réalité il correspond au jardin de sa maison à Auteuil.
- L'exotisme : la visite commence dans le jardin où l'on est surpris de remarquer l'influence orientale de la façade incrustée de faiences mauresques autour des fenêtres. Certaines pièces comme l'orangerie, le salon oriental et le hammam (derrière la cuisine) montrent l'intérêt de l'oncle Amiot pour la culture algérienne. Cette ambiance exotique est davantage décrite dans *Jean Santeuil*.

2) Influence des personnes :

Dans l'orangerie, à l'étage supérieur et dans le musée, des photographies représentent les familiers et relations de l'écrivain.

Les élèves rechercheront la correspondance des personnages fictifs avec les personnes réelles. Vous pourrez poser quelques questions pour motiver cette recherche. Nous vous donnons des exemples de questions :

- Un membre de la famille ne figure pas dans l'œuvre. Les élèves l'auront-ils remarqué ? Le frère Robert Proust.
- Un autre personnage peu cité dans l'œuvre de Proust, c'est l'oncle Amiot bien que la maison et le Pré-Catelan portent toute la personnalité de cet homme qui y imposa le style mauresque. L'écrivain évoquera son oncle dans son cabinet oriental sous les traits de l'oncle Adolphe dans *Jean Santeuil* et *Combray*.
- Qui est la servante dans *Combray* ? a) Ernestine Galou ou b) Céleste Albaret ? (réponse a)
- Qui est le personnage de Tante Leonie ? (réponse Mme Jules Amiot la sœur du père de Proust)
- Qui est Charles Hass ? (réponse une des relations de Marcel Proust qui inspira le personnage de Charles Swann)
- Qui est Sarah Bernhardt ? (réponse : une grande comédienne admirée de Proust qui fut un des modèles de son œuvre)

DEVELOPPEMENT DE L'IMAGINAIRE :

Dans un atelier d'écriture, nous proposons une analyse à l'oral des fascinations et frayeurs de l'enfance à partir de « la lanterne magique » de Proust (voir Annexe, remise aux élèves).

Les élèves essaieront de répondre aux questions posées à la suite des 3 textes afin de comprendre ce qui pourrait être ressenti dans le souvenir.

Il sera demandé aux élèves d'observer un lieu de leur enfance (maison des parents, des grands-parents, armoire aux souvenirs, grenier, lieu extérieur, photographies de vacances...). Et d'essayer d'observer avec un regard neuf les détails des objets. Ceux-ci devraient renvoyer à des souvenirs d'enfance, des paroles dites, des sons, chansons, goût, parfum, ressenti physique, rêves, désirs, frustrations... L'élève devra savoir évaluer le plaisir qu'il aura eu de ce souvenir. Ce travail d'observation devrait durer de 15 mn à 30 mn. Le lendemain chaque élève racontera ce qu'il a observé et ressenti. Il pourra émettre des jugements par rapport à ces souvenirs et découvertes.

En classe, il racontera par écrit ce retour dans le passé en ayant pour démarche de privilégier les objets et lieux comme point de départ au souvenir. Il pourra à la manière de Proust, choisir des noms différents, omettre des personnages (exemple le frère Robert) et faire intervenir des portraits de l'entourage actuel (Exemple Charles Swann pour Charles Hass).

Ces textes seront à terminer à la maison. Ils seront valorisés par la possibilité de faire partie d'un recueil collectif. Ce travail d'écriture ne sera pas noté. L'objectif étant de prendre plaisir à l'écriture et l'expression de soi-même. L'enjeu proposé sera de faire d'un acte individuel une aventure collective. A eux de se l'approprier, d'imaginer et de décider comment ils vont la faire partager.

Ainsi, l'élève après s'être imprégné de l'œuvre de Proust et de l'univers vécu de son enfance dans la maison de tante Léonie a pu s'identifier, par sa propre sensibilité, à l'auteur. Il a compris la démarche autobiographique mais aussi créative et a su s'en inspirer pour exprimer son ressenti à la résurgence de ses souvenirs. Reste à espérer qu'il en aura éprouvé beaucoup de plaisir et aura apprécié l'œuvre de l'écrivain.

ANNEXE 1

SCENE DE L'ESCALIER

« Ma seule consolation, quand je montais me coucher, était que maman viendrait m'embrasser quand je serais dans mon lit. Mais ce bonsoir durait si peu de temps, elle redescendait si vite que le moment où je l'entendais monter, puis où passait dans le couloir à double porte le bruit léger de sa robe de jardin en mousseline bleue, à laquelle pendaient de petits cordons de paille tressée, était pour moi un moment douloureux. Je ne quittais pas ma mère des yeux, je savais que, quand on serait à table, on ne me permettrait pas de rester pendant toute la durée du dîner et que, pour ne pas contrarier mon père, maman ne me laisserait pas l'embrasser à plusieurs reprises devant le monde, comme si ç'avait été dans ma chambre. [...] Il me fallut monter chaque marche de l'escalier, comme dit l'expression populaire, à "contre-cœur", montant contre mon cœur qui voulait retourner près de ma mère parce qu'elle ne lui avait pas, en m'embrassant, donné licence de me suivre. Cet escalier détesté, où je m'engageais toujours si tristement, exhalait une odeur de vernis qui avait en quelque sorte absorbé, fixé, cette sorte particulière de chagrin que je ressentais chaque soir, et la rendait peut-être plus cruelle encore pour ma sensibilité parce que, sous cette forme olfactive, mon intelligence n'en pouvait plus prendre sa part. »

(Combray)

ANNEXE 2



LA LANTERNE MAGIQUE

L'une des séries de plaques à projeter représentait l'histoire de Geneviève de Brabant. Il s'agit d'un conte populaire qui apparaît dans *La Légende dorée*. La fille du duc de Brabant a épousé Siegfried, le comte de Trèves. Comme elle a repoussé les avances du sénéchal Golo, celui-ci l'a accusée d'adultère. Son mari la condamne à mort, puis l'abandonne avec son enfant dans une forêt. Mais la vérité sera rétablie et le traître Golo châtié.

(photo et texte : Association Guillaume Budé « Proust à Illiers-Combray »)



À Combray, tous les jours dès la fin de l'après-midi, longtemps avant le moment où il faudrait me mettre au lit et rester, sans dormir, loin de ma mère et de ma grand'mère, ma chambre à coucher redevenait le point fixe et douloureux de mes préoccupations. On avait bien inventé, pour me distraire les soirs où on me trouvait l'air trop malheureux, de me donner une lanterne magique dont, en attendant l'heure du dîner, on coiffait ma lampe; et, à l'instar des premiers architectes et maîtres verriers de l'âge gothique, elle substituait à l'opacité des murs d'impalpables irradiations, de surnaturelles apparitions multicolores, où des légendes étaient dépeintes comme dans un vitrail vacillant et momentané. Mais ma tristesse n'en était qu'accrue, parce que rien que le changement d'éclairage détruisait l'habitude que j'avais de ma chambre et grâce à quoi, sauf le supplice du coucher, elle m'était devenue supportable. Maintenant je ne la reconnaissais plus et j'y étais inquiet, comme dans une chambre d'hôtel ou de "chalet" où je fusse arrivé pour la première fois en descendant de chemin de fer. [...]

Au pas saccadé de son cheval, Golo, plein d'un affreux dessein, sortait de la petite forêt triangulaire[...]. Si on bougeait la lanterne, je distinguais le cheval de Golo qui continuait à s'avancer sur les rideaux de la fenêtre, se bombant de leurs plis, descendant dans leurs fentes. Le corps de Golo lui-même, d'une essence aussi surnaturelle que celui de sa monture, s'arrangeait de tout obstacle matériel, de tout objet gênant qu'il rencontrait en le prenant comme ossature et en se le rendant intérieur, fût-ce le bouton de la porte sur lequel s'adaptait aussitôt et surnageait invinciblement sa robe rouge ou sa figure pâle toujours aussi noble et aussi mélancolique, mais qui ne laissait paraître aucun trouble de cette transvertébration.

(Combray)

Quelquefois, le soir avant dîner, on jouait dans la chambre de Jean à la lanterne magique. [...] Et voici tout d'un coup sur ce simple mur tendu de papier à dessins gris, au-dessus du vieux canapé noir, comme si un vitrail surnaturel, non pas en verre bleu, rouge, violet, mais comme une apparition de vitrail en apparence de verre, en clarté rouge, bleue et violette, s'avancait en tremblant, en avançant et reculant, à la manière des fantômes et des reflets. Était-ce à ces belles couleurs comme Jean en avait souvent admiré sur les piliers des églises, quand les vitraux y rabattaient un jour multicolore et précieux, que les personnages de Barbe-Bleue, de Geneviève de Brabant, du traître Golo, de la sœur Anne, de la plaine verte qui s'étendait devant sa tour devaient la poésie fantastique qu'ils gardèrent dans son imagination ? Ou est-ce parce qu'elle était portée par Barbe-Bleue que cette barbe d'azur, que cette robe de sang revêtirent le prestige qu'elles empruntaient à une telle légende ? Mais ce qui avait peut-être encore le charme le plus mystérieux pour Jean, c'était ce moment singulier où, étant toujours dans sa chambre entre son lavabo, son bureau et son lit, sur ce mur tendu de papier à dessins gris passaient tout à coup ces apparitions merveilleuses. C'était ce moment où, les rideaux, soigneusement fermés, la bonne lampe ayant tout d'un coup sa lumière retenue, gardée et envoyée obliquement sur le mur pour une destination inconnue, sa chambre n'était plus sa chambre comme sa lampe n'était plus sa lampe, quoique, sur ce mur où jusque là, dans la plus grande débauche de couleur passagère (c'était quand un morceau de bois se mettait à flamber la nuit) une grande lueur palpait un moment, et où maintenant les reflets merveilleux des églises et les personnages des légendes passaient [...].

(Jean Santeuil)

Analyse des textes :

Dans ces 3 textes, à votre avis :

Quels sont les éléments qui fascinent ou pourrait fasciner l'enfant ?

Qu'est-ce qui effraye ou pourrait effrayer l'enfant ?
Noter les noms et les verbes qui traduisent les sentiments de l'auteur.
Dans le texte de Combray :
D'où provient l'angoisse que l'écrivain éprouve ?

Atelier d'écriture :

Comme le définit Philippe Lejeune :

L'autobiographie c'est un « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »

Avec l'analyse que nous avons faite du ressenti chez Marcel Proust et des lieux réels que vous avez visités, retrouvez dans vos souvenirs un objet chargé d'émotion qui vous fait revivre votre enfance et la charge affective qui lui est liée.

A l'instar de Marcel Proust, vous avez le droit de modifier des éléments afin de conserver votre intimité.

Ce texte comportera 2 pages maximum et les élèves qui le souhaitent pourront l'insérer dans un recueil collectif.